

Séminaire Art et transcendance

Les problématiques de l'art contemporain ouvrent-elles à une nouvelle lecture de la relation de l'art à la transcendance ?

Cycle de huit conférences données par Philippe SERS



Marcel DUCHAMP, La boîte en valise, 1936

Séances le mercredi de 17 h 30 à 19 h 30

Collège des Bernardins

18-24, rue de Poissy, 75005 Paris

les 17 novembre, 1^{er} et 15 décembre 2010, 12 et 26 janvier, 9 février, 2 et 16 mars 2011.

40 € les huit séances ; Réservation sur le site www.collegedesbernardins.fr

Ce séminaire se donne pour objectif cette année de comprendre les cent dernières années de la création artistique comme un ensemble, dans lequel les pistes définies à l'origine par les précurseurs et les différentes découvertes opérées ont été poursuivies et enrichies. Il s'agit d'abord de revisiter l'avant-garde à ses débuts, celle des pionniers, et d'examiner ses sources (tradition chinoise, tradition juive, icône) et aussi ses apports.

Dans un très bref espace de temps, au début du XXe siècle, un changement radical s'est fait dans le domaine de l'art. Les formes se transforment d'une manière qui ne s'était jamais produite auparavant. De même le comportement des artistes devient différent, comme si un autre genre de créateurs apparaissait au cours des grandes mutations que connaissait le monde et à travers les deux grandes guerres. L'art devient un mode de résistance aux injustices, de réflexion sur le monde et d'invention du futur. Des principes sont édictés et des manifestes publiés, qui définissent un nouveau paradigme de l'art. Ce sont ces principes mêmes qui peuvent nous permettre d'aborder l'art contemporain en dégagant sa relation à la transcendance, sa cohérence cachée ainsi que des critères d'appréciation.

À partir d'une série d'analyses très concrètes sur les œuvres qui ont fait date dans le courant du XXe siècle, ce séminaire veut montrer comment et pourquoi les artistes empruntent de nouvelles voies. C'est le moment du dépassement du simple plaisir de l'art ou de son utilisation par le pouvoir. Les artistes refusent qu'il devienne instrument de persuasion ou de séduction. Cherchant à percer les différents aspects de la réalité, ils déterminent des moyens d'expression qui portent en eux-mêmes leur force de vérité. Dans ces conditions, l'œuvre d'art tend à devenir — fait nouveau — à la fois témoignage des découvertes des artistes et support d'une véritable interrogation éthique.



Wassily KANDINSKY, Son des trompettes

Ce grand tournant s'effectue en quelques années. Les espoirs qu'il porte semblent balayés au moment de la montée des totalitarismes qui, de différentes manières, traquent cette avant-garde dont ils font un ennemi privilégié. Mais l'art s'avère alors comme un formidable lieu de résistance aux idéologies. Par la suite, de nouvelles générations d'artistes apparaissent, ne semblant retenir de la première avant-garde que le spectaculaire de la rénovation des formes, entretenant pourtant avec les fondateurs une véritable filiation. Leurs apports sont souvent considérables non seulement dans l'exploration de nouvelles possibilités de la techno-science, mais aussi par l'acuité du regard porté sur la société contemporaine, et leurs exigences éthiques.

Il existe dans l'art moderne et contemporain post-figuratif des modes d'évidence spécifiques qui permettent de discerner une œuvre qui fait sens d'un simple travail stylistique ou décoratif. Ce séminaire s'attache à caractériser ces modes d'évidence dans leur diversité et à définir le lien qui les unit dans leur démarche. Cette réflexion conduit à considérer différents procédés de composition tels que la rumination formelle (Kandinsky, Mondrian) ; ou les différents modes de transfert : mécanomorphique (Duchamp), morphogénétique (Klee, Brauner), architectural (Schwitters), vital (Kantor, Beuys) ; ou encore la recherche d'une grille de lecture (Buren, Dan Graham), etc. Sans s'attacher à l'exhaustivité, on cherche également à savoir quelle est l'évolution des pratiques organisatrices du mode d'évidence dans l'avant-garde des XIXe et XXe siècles et quelle est la logique de cette évolution.

Artistes, œuvres et mouvements sont alors regroupés en fonction de lignes de force introduisant le lecteur à une rencontre stimulante avec la culture de notre époque. Ce travail interprétatif systématique renouvelle radicalement l'analyse de la révolution artistique de ces cent dernières années et dégage les éléments de discernement pour la question de l'art contemporain.

Il s'agit d'opérer un véritable inventaire des acquis de l'art contemporain. Ces acquis seront rendus plus évidents par des regroupements des tendances et des mouvements, ainsi que le souhaitaient Arp et Lissitzky dans leur livre légendaire *Les Ismes dans l'art* (*The Isms in Art ; Die Kunstismen*) ou Alfred Barr dans son essai *Cubism and Abstract Art*. Cette voie restée passablement inexplorée conduit à des confrontations d'œuvres, appuyées par des analyses interprétatives qui montrent les liens unissant les différentes tendances ou mouvements par-delà les différences.

Ainsi en est-il de la *recherche de moyens nouveaux* dans la création artistique : usage de couleurs ou de formes pures, mais aussi de la lumière, du rythme temporel et des tensions des éléments, ou encore des rebuts ou déchets de la vie quotidienne. Cette voie conduit à des variations fécondes et la question de la synthèse des arts est posée d'une manière nouvelle, révolutionnant à la fois la scénographie et l'architecture. De Wassily Kandinsky à Marcel Duchamp et de Kurt Schwitters à Robert Rauschenberg, les artistes profitent du retrait de la figuration pour rechercher de nouveaux éléments aptes à ouvrir à la création artistique des régions inédites.

Un autre axe du renouvellement est *la révolution du geste* : l'art nouveau va accorder désormais autant d'importance à la procédure de la création artistique qu'au résultat. L'œuvre devient indissociable des conditions de sa réalisation. Cette dernière prend une importance inattendue devient instrument de cohérence, comme on le voit dans le dadaïsme, le constructivisme ou dans des démarches comme celle de Jackson Pollock.

Ensuite on se concentre sur la recherche de la valeur et du sens. La composition artistique se présente comme une recherche d'évidence du sens de la destinée humaine et de la nature des choses. L'art révèle une vérité de la condition humaine et peut devenir instrument d'un projet collectif. Ce type d'intention regroupe aussi bien les démarches des premiers abstraits que celles de Joseph Beuys ou Tadeusz Kantor.

À l'aide de ces différents éclaircissements, le séminaire aborde enfin la création la plus récente pour y discerner les apports réellement nouveaux qui peuvent compléter ces perspectives.

5ème session de l'Atelier-Séminaire
« Enjeux de la culture contemporaine »
organisé par la Société de Saint Jean
fondée en 1839 par LACORDAIRE
reconnue d'utilité publique

Non nobis Domine sed nomini tuo da gloriam



Joseph BEUYS, Kreuzigung, 1962-1963

Mél : societedesaintjean@yahoo.fr